



## E L O G E

## DE M. DE TOURNEFORT.

**J**OSEPH PITTON DE TOURNEFORT nâquit à Aix en Provence le 5 Juin 1656 de Pierre Pitton Ecuier Seigneur de Tournefort, & d' Aimare de Fagouë d'une Famille noble de Paris.

On le mit au College des Jesuites d'Aix, mais quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres Ecoliers, à l'étude du Latin, dès qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste; il vouloit sçavoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs differences, & quelquefois il manquoit à sa Classe, pour aller herboriser à la Campagne, & pour étudier la Nature, au lieu de la langue des anciens Romains. La plûpart de ceux qui ont excellé en quelque genre, n'y ont point eu de Maître, il apprit de lui-même en peu de tems à connoître les Plantes des Environs de sa Ville.

Quand il fût en Philosophie, il prit peu de goût pour celle qu'on lui enseignoit. Il n'y trouvoit point la Nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues & abstraites, qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses, & n'y touchent point. Il découvrit dans le Cabinet de son Pere la Philosophie de Descartes, peu fameuse alors en Provence, & la reconnut aussi-tôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit jouir de cette lecture que par surprise & à la dérobée, mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeurs, & ce Pere qui s'opposoit à une étude si utile, lui donnoit sans y penser une excellente éducation.

Comme il le destinoit à l'Eglise, il le fit étudier en Theologie, & le mit même dans un Seminaire. Mais la distinction naturelle prévalut. Il falloit qu'il vît des Plantes, il alloit faire ses études cheries, ou dans un Jardin assez

curieux qu'avoit un Apotiquaire d'Aix, ou dans les campagnes voisines, ou sur la cime des Rochers; il penetroit par adresse ou par presens dans tous les Lieux fermez, ou il pouvoit croire qu'il y avoit des Plantes qui n'étoient pas ailleurs; si ces sortes de moïens ne réussioient pas, il se résolvoit plutôt à y entrer furtivement, & un jour il pensa être accablé de pierres par des Païsans qui le prenoient pour un Voleur.

Il n'avoit guere moins de passion pour l'Anatomie & pour la Chimie que pour la Botanique. Enfin la Phisique & la Medecine le revendiquerent avec tant de force sur la Theologie, qui s'en étoit mise injustement en possession, qu'il fallût qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un Oncle paternel qu'il avoit, Medecin fort habile, & fort estimé, & la mort de son Pere arrivée en 1677 le laissa entierement maître de suivre son inclination.

Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678 les Montagnes de Dauphiné & de Savoye, d'où il rapporta quantité de belles Plantes seches, qui commencerent son Herbar.

La Botanique n'est pas une science sedentaire & paresseuse, qui se puisse acquerir dans le repos & dans l'ombre d'un Gabinet, comme la Geometrie, & l'Histoire, ou qui tout au plus, comme la Chimie, l'Anatomie, & l'Astronomie, ne demande que des operations d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les Montagnes & les Forêts, que l'on gravisse contre des Rochers escarpez, que l'on s'expose aux bords des Précipices. Les seuls Livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matiere, ont été jettez au hazard sur toute la surface de la Terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au peril de les chercher & de les ramasser, Delà vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette Science, le degré de passion qui suffit pour faire un sçavant d'un autre espece, ne suffit pas pour faire un grand Botaniste, & avec cette passion même, il faut encore une santé qui puisse la suivre, une  
force

force de corps qui y réponde. M. de Tournefort étoit d'un temperament vif, laborieux, robuste, un grand fonds de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit avoit été fait pour la Botanique.

En 1679 il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'Anatomie, & dans la Medecine. Un Jardin des Plantes établi en cette Ville par Henry IV. ne pouvoit pas, quelque riche qu'il fût, satisfaire sa curiosité, il courut tous les environs de Montpellier à plus de 10 lieux, & en rapporta des Plantes inconnues aux Gens même du País. Mais ces courses étoient encore trop bornées, il partit de Montpellier pour Barcelone au mois d'Avril 1681, il passa jusqu'à la S. Jean dans les Montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les Medecins du País, & par les jeunes Etudians en Medecine, à qui il démontroit les Plantes. On eût dit presque qu'il imitoit les anciens Gimnosophistes qui menoient leurs Disciples dans des Deserts, où ils tenoient leur école.

Les hautes Montagnes des Pircnées étoient trop proches pour ne le pas tenter. Cependant il sçavoit qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austeres Anachorettes, & que les malheureux Habitans qui la lui pouvoient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les Voleurs qu'il avoit à craindre. Aussi fut-il plusieurs fois dépoüillé par les Miquelets Espagnols. Il avoit imaginé un stratagème pour leur dérober un peu d'argent dans ces sortes d'occasions. Il enfermoit des Réaux dans du pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que quoiqu'ils le volassent fort exactement, & ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laissoient avec mépris. Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter; ces Rochers affreux & presque inaccessibles, qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changez pour lui en une magnifique Bibliotheque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées déli-

cieufes. Un jour une méchante Cabane , où il couchoit, tomba tout à coup, il fut deux heures enseveli fous les ruïnes, & y auroit péri, si l'on eût tardé encore quelque tems à le retirer,

Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & delà il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbarium toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, de Catalogne, des Alpes, & des Pyrénées. Il n'appartient pas à tout le monde de comprendre que le plaisir de les voir en grand nombre, bien entières, bien conservées, disposées selon un bel ordre dans de grands Livres de papier blanc, le payoit suffisamment de tout ce qu'elles lui avoient coûté.

Heureusement pour les Plantes, M. Fagon alors premier Medecin de la feuë Reine, s'y étoit toujours fort attaché, comme à une partie des plus curieuses de la Philosophie, & des plus essentielles de la Medecine, & il favorisoit la Botanique de tout le pouvoir que lui donnoient sa place, & son merite. Le nom de M. de Tournefort vint à lui de tant d'endroits differens, & toujours avec tant d'uniformité, qu'il eut envie de l'attirer à Paris, rendez-vous général de presque tous les grands talens répandus dans les Provinces. Il s'adressa pour cela à M<sup>e</sup> de Venelle. Sous-gouvernante des Enfans de France, qui connoissoit beaucoup toute la famille de M. de Tournefort. Elle lui persuada donc de venir à Paris, & en 1683 elle le presenta à M. Fagon, qui dès la même année lui procura la place de professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, établi à Paris par Louis XIII. pour l'instruction des jeunes Etudians en Medecine.

Cet emploi ne l'empêcha pas de faire differens Voyages. Il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il vit des Plantes, mais presque sans aucun Botaniste. En Andaloufie qui est un País fécond en Palmiers, il voulut verifier ce que l'on dit depuis si long-tems des amours du Mâle & de la Femelle de cette espece, mais il n'en pût rien apprendre de certain, & ces amours si anciennes, en

cas qu'elles soient, font encore misterieuses. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit & des Plantes, & plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'estime & l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve, que l'envie qu'eut M. Herman, celebre Professeur en Botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parce qu'il étoit déjà fort âgé. Il lui en écrivit au commencement de la dernière guerre avec beaucoup d'instance, & le zele qu'il avoit pour la Science qu'il professoit, lui faisoit choisir un Successeur, non-seulement Etranger, mais d'une Nation ennemie. Il promettoit à M. de Tournefort une pension de 4000. liv. de M<sup>tes</sup> les Etats Generaux, & lui faisoit esperer une augmentation, quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à sa place du Jardin Royal étoit fort modique, cependant l'amour de son País lui fit refuser des offres & si utiles & si flatteuses. Il s'y joignit encore une autre raison, qu'il disoit à ses amis, c'est qu'il trouvoit que les Sciences étoient ici pour le moins à un aussi haut degré de perfection, qu'en aucun autre País. La Patrie d'un Sçavant ne seroit pas sa véritable Patrie, si les Sciences n'y étoient florissantes.

La sienne ne fut pas ingrate. L'Academie des Sciences ayant été mise en 1691 sous l'inspection de M. l'Abbé Bignon, un des premiers usages qu'il fit de son autorité deux mois après qu'il en fut revêtu fut de faire entrer dans cette Compagnie M. de Tournefort, & M. Homberg, qu'il ne connoissoit ni l'un ni l'autre que par le nom qu'ils s'étoient fait. Après qu'ils eurent été agréés par le Roi sur son témoignage, il les presenta tous deux ensemble à l'Academie, deux premiers nez, pour ainsi dire, dignes de l'être d'un tel Pere, & d'annoncer toute la famille spirituelle qui les a suivis.

En 1694 parut le 1<sup>r</sup> Ouvrage de M. de Tournefort, intitulé, *Elemens de Botanique*, ou *Methode pour connoître les Plantes*, imprimé au Louvre en 3 volumes. Il est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes, semées si confusément sur la Terre, & même

sous les Eaux de la Mer , & pour les distribuer en Genres, & en Especies , qui en facilitent la connoissance , & empêchent que la memoire des Botanistes ne soit accablée sous le poids d'une infinité de noms differens. Cet ordre si necessaire n'a point été établi par la Nature , qui a préféré une confusion magnifique à la commodité des Phisiciens, & c'est à eux à mettre presque malgré elle de l'arrangement & un sistême dans les Plantes. Puisque ce ne peut être qu'un ouvrage de leur esprit, il est aisé de prévoir qu'ils se partageront , & que même quelques-uns ne voudront point de sistême. Celui que M. de Tournefort a préféré après une longue & sçavante discussion , consiste à regler les Genres des Plantes par les Fleurs & par les Fruits pris ensemble, c'est-à-dire, que toutes les Plantes semblables par ces deux parties seront du même Genre , après quoi les differences ou de la Racine , ou de la Tige , ou des Feuilles , feront leurs differentes especes. M. de Tournefort a été même plus loin ; au-dessus des Genres il a mis des Classes qui ne se reglent que par les Fleurs , & il est le premier qui ait eu cette pensée , beaucoup plus utile à la Botanique , qu'on ne se l'imagineroit d'abord. Car il ne trouve jusqu'ici que 14 figures differentes de Fleurs qu'il faille s'imprimer dans la memoire , ainsi quand on a entre les mains une Plante en fleur , dont on ignore le nom, on voit aussi-tôt à quelle Classe elle appartient dans le Livre des Elemens de Botanique , quelques jours après la fleur paroît le fruit , qui détermine le Genre dans ce même Livre , & les autres parties donnent l'espece , de sorte que l'on trouve en un moment, & le nom que M. de Tournefort lui donne par rapport à son sistême , & ceux que d'autres Botanistes des plus fameux lui ont donnez , ou par rapport à leurs sistêmes particuliers , ou sans aucun sistême. Par-là on est en état d'étudier cette Plante dans les Auteurs qui en ont parlé , sans craindre de lui attribuer ce qu'ils auront dit d'une autre , ou d'attribuer à une autre ce qu'ils auront dit de celle-là. C'est un prodigieux soulagement pour la memoire , que tout se réduise à re-

tenir 14 figures de Fleurs, par le moyen desquelles on descend à 673 Genres, qui comprennent sous eux 8846 especes de Plantes, soit de Terre, soit de Mer, connus jusqu'au tems de ce Livre, Que seroit-ce s'il falloit connoître immédiatement ces 8846 especes, & cela sous tous les noms differens qu'il a plû aux Botanistes de leur imposer? Ce que nous venons de dire ici demanderoit encore quelques restrictions, ou quelques éclaircissemens, mais nous les avons donnez dans l'Hist. de 1700 \* où le sistême de M. de Tournefort a été traité plus à fond, & avec plus d'étendue. \* p. 70. & suiv.

Il parut être fort approuvé des Phisiciens, c'est-à-dire, & cela ne doit jamais s'entendre autrement, du plus grand nombre des Phisiciens. Il fut attaqué sur quelques points par M. Rai, celebre Botaniste, & Phisicien Anglois, auquel M. de Tournefort répondit, en 1697 par une Dissertation Latine adressée à M. Sherard, autre Anglois habile dans la même Science. La dispute fut sans aigreur; & même assez polie de part & d'autre, ce qui est assez à remarquer. On dira peut-être que le sujet ne valoit guere la peine qu'on s'échauffât; car de quoi s'agissoit-il? De sçavoir si les fleurs & les fruits suffisoient pour établir les Genres, si une certaine Plante étoit d'un Genre ou d'un autre. Mais on doit tenir compte aux Hommes, & plus particulièrement aux Sçavans, de ne s'échauffer pas beaucoup sur de legers sujets. M. de Tournefort dans un Ouvrage postérieur à la dispute a donné de grands éloges à M. Rai, & même sur son sistême des Plantes.

Il se fit recevoir Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & en 1698 il publia un Livre intitulé, *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Medecine*. Il est facile de juger que celui qui avoit été chercher des Plantes sur les sommets des Alpes, & des Pirenées, avoit diligemment herborisé dans tous les environs de Paris, depuis qu'il y faisoit son séjour. La Botanique ne seroit qu'une simple curiosité, si elle ne se rapportoit à la Medecine, & quand on veut qu'elle soit

150 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE  
utile, c'est la Botanique de son País, qu'on doit le plus étudier, non que la Nature ait été aussi soigneuse qu'on le dit quelquefois de mettre dans chaque País les Plantes qui devoient convenir aux maladies des Habitans, mais parce qu'il est plus commode d'emploier ce qu'on a sous sa main, & que souvent ce qui vient de loin n'en vaut pas mieux. Dans cette Histoire des Plantes des environs de Paris, M. de Tournefort rassemble outre leurs différens noms, & leurs descriptions, les Analises Chimiques que l'Academie en avoit faites, & leurs vertus les mieux prouvées. Ce Livre seul répondroit suffisamment au reproche que l'on fait quelquefois aux Medecins de n'aimer pas les Remedes tirez des simples, parce qu'ils sont trop faciles, & d'un effet trop prompt. Certainement M. de Tournefort en produit ici un grand nombre, cependant ils sont la plûpart assez negligez, & il semble qu'une certaine fatalité ordonne qu'on les desirera beaucoup, & qu'on s'en servira peu.

On peut compter parmi les Ouvrages de M. de Tournefort un Livre, ou du moins une partie d'un Livre, qu'il n'a pourtant pas fait imprimer. Il porte pour titre *Schola Botanica, sive Catalogus Plantarum, quas ab aliquot annis in Horto Regio Parisiensi studiosis indigitavit Vir Clarissimus Josephus Pitton de Tournefort, Doctor Medicus, ut & Pauli Hermannii Paradisi Batavi Prodrromus, &c. Amsteladami 1699.* Un Anglois nommé M. Simon Warton, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roi sous M. de Tournefort, fit ce Catalogue des Plantes qu'il y avoit vûës.

Comme les Elemens de Botanique avoient eu tout le succès que l'Auteur même pouvoit desirer, il en donna en 1700 une traduction Latine en faveur des Etrangers, & plus ample, sous le titre de *Institutiones Rei Herbariæ* en 3 Vol. in 4<sup>o</sup>, dont le premier contient les noms des Plantes distribuées selon le sistême de l'Auteur, & les deux autres leurs figures très-bien gravées. A la tête de cette traduction est une grande Préface ou *Introduction*



à la Botanique , qui convient avec les principes du système de M. de Tournefort ingénieusement & solidement établis , une Histoire de la Botanique & des Botanistes , recueillie avec beaucoup de soin , & agréablement écrite. On n'aura pas de peine à s'imaginer qu'il s'occupoit avec plaisir de tout ce qui avoit rapport à l'objet de son amour. Cet amour cependant n'étoit pas si fidelle aux Plantes , qu'il ne se portât presque avec la même ardeur à toutes les autres curiositez de la Physique , Pierres figurées, Marcassites rares, Petrifications , & Cristallisations extraordinaires , Coquillages de toutes les especes. Il est vrai que du nombre de ces sortes d'infidelitez on en pourroit excepter son goût pour les Pierres , car il croïoit que c'étoient des Plantes qui vegetoient , & qui avoient des graines , il étoit même assez disposé à étendre ce système jusqu'aux Metaux , & il semble qu'autant qu'il pouvoit , il transformoit tout en ce qu'il aimoit le mieux. Il ramassoit aussi des Habillemens , des Armes , des instrumens de Nations éloignées , autres sortes de curiositez , qui quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la Nature , ne laissent pas de devenir philosophiques , pour qui sçait philosopher. De tout cela ensemble il s'étoit fait un Cabinet superbe pour un particulier , & fameux dans Paris , les Curieux l'estimoient à 45 ou 50000 livres. Ce seroit une tache dans la vie d'un Philosophe , qu'une si grande dépense , si elle avoit eu tout autre objet. Elle prouve que M. de Tournefort , dans une fortune aussi bornée que la sienne , n'avoit pû guere donner à des plaisirs plus frivoles , & cependant beaucoup plus recherchés.

Avec toutes les qualitez qu'il avoit , on peut juger aisément combien il étoit propre à être un excellent Voyageur , car j'entens ici par ce terme , non ceux qui voyagent simplement , mais ceux en qui se trouve & une curiosité fort étendue , qui est assez rare , & un certain don de bien voir , plus rare encore. Les Philosophes ne courent guere le monde , & ceux qui le courent ne sont ordi-

nairement guere Philosophes, & par-là un voyage de Philosophe est extrêmement précieux. Aussi nous comptons que ce fut un bonheur pour les Sciences que l'ordre que M. de Tournefort reçut du Roi en 1700 d'aller en Grece, en Asie & en Afrique, non seulement pour y reconnoître les Plantes des Anciens, & peut-être aussi celles qui leur auront échappé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire Naturelle, sur la Geographie ancienne & moderne, & même sur les Mœurs, la Religion, & le Commerce des Peuples. Nous ne repeterons point ici ce que nous avons dit sur ce sujet dans l'Hist. de 1700\*. Il eut ordre d'écrire le plus souvent qu'il pourroit à M. le Comte de Pontchartrain, qui lui procuroit tous les agrémens possibles dans son voyage, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures.

\* p. 76. &  
suiv.

M. de Tournefort accompagné de M. Gundelsheimer Allemand excellent Medecin, & de M. Aubriet habile Peintre, alla jusqu'à la frontiere de Perse toujours herbifant & observant. Les autres Voyageurs vont par mer le plus qu'ils peuvent, parce que la mer est plus commode, & sur terre ils prennent les chemins les plus battus. Ceux-cy n'alloient par mer que le moins qu'il étoit possible, ils étoient toujours hors des chemins, & s'en faisoient de nouveaux dans des lieux impraticables. On lira bien-tôt avec un plaisir mêlé d'horreur le recit de leur descente dans la Grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abîmes affreux qui se succedent les uns aux autres. M. de Tournefort eut la sensible joye d'y voir une nouvelle espece de Jardin, dont toutes les Plantes étoient differentes pieces de Marbre, encore naissantes ou jeunes, & qui selon toutes les circonstances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pû que vegeter. En vain la Nature s'étoit cachée dans des lieux si profonds & si inaccessibles pour travailler à la vegetation des Pierres, elle fut, pour ainsi dire, prise sur le fait par des Curieux si hardis.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein du Voyage de  
M.

M. de Tournefort, mais la peste qui étoit en Egypte le fit revenir de Smirne en France en 1702. Ce fut là le premier obstacle qui l'eût arrêté. Il arriva, comme l'a dit un grand Poète, pour une occasion plus brillante, & moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*. Il rapportoit, outre une infinité d'observations différentes, 1356 nouvelles especes de Plantes, dont une grande partie venoient se ranger d'elles-mêmes sous quelqu'un des 673 Genres qu'il avoit établis; il ne fut obligé de créer pour tout le reste que 25 nouveaux Genres, sans aucune augmentation des Classes, ce qui prouve la commodité d'un système, où tant de Plantes étrangères, & que l'on n'attendoit point, entroient si facilement. Il en fit son *Corollarium Institutionum Rei Herbariae*, imprimé en 1703.

Quand il fut revenu à Paris, il songea à reprendre la pratique de la medecine, qu'il avoit sacrifiée à son Voyage de Levant, dans le tems qu'elle commençoit à lui réussir beaucoup. L'experience fait voir qu'en tout ce qui dépend d'un certain goût du Public, & sur tout en ce genre-là, les interruptions sont dangereuses; l'approbation des hommes est quelque chose de forcé, & qui ne demande qu'à finir. M. de Tournefort eut donc quelque peine à renouer le fil de ce qu'il avoit quitté; d'ailleurs il falloit qu'il s'acquittât de ces anciens exercices du Jardin Royale, il s'y joignit encore ceux du College Royal, où il eut une place de Professeur en Medecine, les fonctions de l'Academie lui demandoient aussi du tems, enfin il voulut travailler à la relation de son grand Voyage, dont il n'avoit rapporté que de simples Memoires informes & intelligibles pour lui seul. Les courses & les travaux du jour, qui lui rendoient le repos de la nuit plus necessaire, l'obligeoient au contraire à passer la nuit dans d'autres travaux, & malheureusement il étoit d'une forte constitution, qui lui permettoit de prendre beaucoup sur lui pendant un assez long-tems, sans en être sensiblement incommodé. Mais à la fin sa santé vint à s'alterer, & cependant il ne la menagea pas davantage. Lorsqu'il étoit dans

cette mauvaise disposition, il reçut par hazard un coup fort violent dans la poitrine, dont il jugea bien-tôt qu'il mourroit. Il ne fit plus que languir pendant quelques mois, & il mourut le 28 Decembre 1708.

Il avoit fait un Testament, par lequel il a laissé son Cabinet de Curiositez au Roy pour l'usage des Sçavans, & ses Livres de Botanique à M. l'Abbé Bignon. Ce second article ne marque pas moins que le premier son amour pour les Sciences; c'est leur faire un present que d'en faire un à celui qui veille pour elles dans ce Royaume avec tant d'application, & les favorise avec tant de tendresse.

Des 2 Vol. in 4° que doit avoir la Relation du Voyage de M. de Tournefort, le premier étoit déjà imprimé au Louvre quand il mourut, & l'on acheve presentement le second sur le Manuscrit de l'Auteur, qui a été trouvé dans un état où il n'y avoit rien à desirer. Cet Ouvrage qui a conservé sa premiere forme de Lettres adressées à M. de Pontchartrain, aura 200 Planches en taille-douce très-bien gravées, de Plantes, d'Antiquitez, &c. On y trouvera, outre tout le sçavoir que nous avons représenté jus-qu'ci dans M. de Tournefort, une grande connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, & une vaste érudition dont nous n'avons point parlé, tant nos Eloges sont éloignées d'être flateurs. Souvent une qualité dominante nous en fait negligier d'autres, qui meritoient cependant d'être relevées.

Sa place de Botaniste Pensionnaire a été remplie par M. Magnol de Montpellier.



MEMOIRES

---

Éloge de Joseph Pitton de Tournefort par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1708

---